

Les élèves confinés dans leur établissement

les autorités ont organisé un exercice de sûreté nucléaire imaginant un accident nucléaire fictif à la base navale. Au collège Ingénieur-Cachin, les élèves ont pris les choses au sérieux.

Reportage

«**Votre attention s'il vous plaît. Pour des raisons de sûreté, merci de rejoindre dans le calme le lieu de confinement le plus proche et veuillez y rester jusqu'à nouvel ordre.** » Il est 14 h 30, jeudi. Le message d'alerte résonne entre les murs du collège Ingénieur-Cachin, à Cherbourg-en-Cotentin.

Disciplinés, les 214 élèves présents cet après-midi, quittent un à un leurs chaises. Pas de mouvement de panique, la bonne humeur est plutôt de mise. C'est pourtant bien un scénario catastrophe que ces collégiens et leurs professeurs sont en train de jouer.

Dans cet exercice de sûreté nucléaire, un accident majeur s'est produit à la base navale et tous les élèves de Cherbourg doivent se confiner. Alors direction le CDI, salle de confinement de la zone 1, pour cette quarantaine d'élèves de sixièmes et de quatrièmes.

Des talkies-walkies pour communiquer

À peine sont-ils installés que les assistants d'éducation dégagent leur kit de survie. Une énorme boîte en plastique contenant tout le nécessaire pour tenir, enfermés, pendant quelques heures. Trousse de premiers secours, rubans adhésifs et bâches pour se calfeutrer, bouteilles d'eau, pastilles d'iode, radio et bien sûr, des jeux. Parce qu'il faut bien trouver de quoi occuper et distraire les enfants. « **Vous voulez faire un domino ?** » propose cette assistante d'éducation en déchirant l'emballage des jetons. « **Il y a de la place ici !** », crie un professeur aux élèves entassés dans le fond autour d'un gigantesque puzzle. Kylian, assistant d'éducation, allume son talkie-walkie. Les lignes téléphoniques étant coupées, c'est le seul moyen pour lui de communiquer avec la cellule de crise dirigée par Corinne Delfortrie, la principale. « **Chaque étage a sa fréquence, explique-t-il. On compte tous les élèves et on transmet l'information.** »

Dans la zone de confinement numéro 2, l'ambiance est plus studieuse. Lecture, exercices de français, mots mêlés d'anglais préparés par les professeurs... Tout le monde patiente à sa ma-

nière, dans des conditions probablement bien différentes d'une situation réelle. Mais qu'importe. Pour Léa, en troisième, ce type d'exercice est indispensable. « **Le jour où ça arrive, on sait ce qu'on doit faire, ça empêche de trop stresser parce que ça ne sera pas totalement l'inconnu** », confie la collégienne. À ses côtés, sa camarade Lola approuve. « **Oui, on connaît le protocole, on doit suivre les professeurs, rester calmes et prendre le bus si on sort du collège** », complète-t-elle.

Des problèmes de transmission d'informations

Quarante minutes plus tard, la voix de Corinne Delfortrie, principale, retentit dans toutes les salles de classe : « **La zone 1 est autorisée à sortir de confinement.** » Alors, exercice réussi ? « **Le bilan est très positif, les élèves prennent ça au sérieux, assure-t-elle. Même si bien sûr, il y a eu des petits couacs.** » Point noir d'entraînement du jour : la communication avec les talkies-walkies qui a retardé la transmission d'informations, et notamment du nombre d'élèves présents dans les différentes zones de confinements. Une indication capitale puisqu'elle doit permettre, entre autres, d'affréter le nombre suffisant de bus pour évacuer l'établissement. La principale conclut : « **Ce type d'exercice est fait pour ça. On va se réunir pour discuter de ce qui a été et ce qu'on doit améliorer.** »

Noémie BAUDOUIN.



Les élèves du collège Ingénieur-Cachin, à Cherbourg, s'occupent pendant un exercice de sûreté nucléaire.
Ouest-France